

Enjeux, apports et limites d'un dispositif expérimental audiovisuel: le cas des lunettes-caméras

Loneux, Catherine; Patrascu, Marcela; Sarrouy, Olivier

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Loneux, C., Patrascu, M., & Sarrouy, O. (2013). Enjeux, apports et limites d'un dispositif expérimental audiovisuel: le cas des lunettes-caméras. *ESSACHESS - Journal for Communication Studies*, 6(1), 125-136. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-377566>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC Licence (Attribution-NonCommercial). For more information see: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0>

Enjeux, apports et limites d'un dispositif expérimental
audiovisuel : le cas des lunettes-caméras

Catherine LONEUX

Professeure des universités, PREFics, Université Rennes 2,
FRANCE
catherine.loneux@univ-rennes2.fr

Marcela PATRASCU

Maître de Conférences, PREFics, Université Rennes 2,
FRANCE
marcela.patrascu@univ-rennes2.fr

Olivier SARROUY

Doctorant, PREFics, Université Rennes 2,
FRANCE
olivier.sarrouy@univ-rennes2.fr

Résumé : Notre projet de recherche porte sur les usages des nouveaux terminaux mobiles - portables, tablettes, liseuses numériques -, et entend les analyser selon une approche info-communicationnelle afin de mesurer au plan anthropologique ce que ces usages génèrent en termes de changements d'usages et de pratiques chez les utilisateurs. Par approche info-communicationnelle, nous souhaitons mettre l'accent sur le contexte dans lequel l'utilisateur est immergé. Ainsi, nous proposons une méthode d'observation qui selon nous est d'un apport précieux : les lunettes-caméras. Elles nous permettent d'étudier l'inscription de ces nouveaux usages dans ce qui s'avère être un jeu complexe de pratiques médiatiques métastables, à la fois statiques et dynamiques.

Mots-clés : épistémologie, méthodologie, approche expérimentale, usages, TIC

ESSACHESS. Journal for Communication Studies, vol. 6, no. 1(11) / 2013: 125-136
eISSN 1775-352X

© ESSACHESS

The case of glasses-cameras. Studying audiovisual experimental devices: what are the contribution and the limit, and what is at stake?

Abstract: Our research project deals with uses of the new kinds of mobile terminals - phones, tablets, e-books and various digital processes - and intends to analyze them according to a specific approach, that has to do with information and communication sciences. It allows us to measure, thanks to an anthropological point of view, what these uses and practices generate in terms of changes of uses. Our approach tries to emphasize the context in which the user is immersed. In this way, we propose a method of observation which, according to us, is a precious contribution: glasses-cameras. They allow us to study the enrolment of these new uses in what turns out to be a complex technique, made of media metastable practices, that are at the same time static and dynamic.

Keywords: epistemology, methodology, experimental approach, uses, ICT

Introduction

Notre article entend interroger les enjeux, les apports et les limites des méthodologies expérimentales en Sciences de l'Information et de la Communication sur la base d'une récente recherche mobilisant un dispositif méthodologique audiovisuel expérimental : les lunettes-caméras. Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'un projet d'analyse des usages des nouveaux terminaux mobiles - portables, tablettes, liseuses numériques - se proposant d'adopter une approche info-communicationnelle des pratiques médiatiques¹ et s'organisant autour de trois contextes d'étude différents (situation de mobilité dans l'espace public, situation de travail, situation domestique) nous permettant d'étudier l'inscription de ces usages dans le jeu des pratiques médiatiques métastables, à la fois statiques et dynamiques, qui en configurent les spécificités.

Nous nous rapporterons dans cet article à la première étape de ces expérimentations ; à savoir celles menées dans un environnement domestique artificiel : l'appartement LOUSTIC. Il s'agit d'un appartement T2 témoin, équipé de plusieurs terminaux médiatiques (télévision, ordinateur, tablette) mais également

¹ Contrat de recherche labellisé par LOUSTIC (Laboratoire d'Observation des Usages des TIC, dépendant de la Maison des Sciences de l'Homme de Bretagne), et financé par Orange et par une Action Spécifique du Conseil Scientifique de l'Université Rennes 2.

d'une régie vidéo permettant un suivi très détaillé des comportements des utilisateurs (plusieurs caméras mobiles, macro-zoom). Cet environnement nous a permis de mettre en place une méthodologie expérimentale reposant sur le déploiement d'un dispositif de captation audiovisuel bi-focal, articulant deux prises de vue : une paire de lunettes-caméras portée par l'utilisateur - vue subjective (Lahlou, 2006) -, et une caméra filmant, selon un point de vue plus large, l'interaction de l'acteur avec le dispositif médiatique. Les usagers se trouvent par la suite impliqués dans l'analyse des données audiovisuelles ainsi recueillies lors d'une étape d'auto-confrontation.

Dans le présent article, nous organiserons notre réflexion autour de ce dispositif expérimental comme suit : dans un premier temps, nous reviendrons sur quelques aspects définitionnels de ce que nous entendons par une approche SIC des analyses possibles des usages des TIC. Dans un deuxième temps, nous tenterons de montrer en quoi la mobilisation du dispositif expérimental décrit autorise effectivement la spécification et la qualification des phénomènes info-communicationnels analysés. Dans un troisième temps, nous questionnerons enfin les limites d'une pareille démarche méthodologique.

1. Quelle approche spécifique en SIC des phénomènes info-communicationnels ?

Nos recherches s'inscrivent dans un patrimoine de recherches en Sciences de l'Information et de la Communication, sur lequel il nous semble intéressant et nécessaire de revenir pour commencer cet article et poser son cadre théorique.

Un des objectifs partagé par les chercheurs inscrits en SIC est d'essayer de dépasser les « études d'usages » - dont les analyses expérimentales ne constituent pas moins un apport précieux du point de vue de la connaissance des pratiques individuelles en matière de TIC. La « sociologie des usages » correspond à des travaux, conduits en France et au Canada dans la lignée ouverte par Michel de Certeau (1980) qui se focalisent sur l'utilisateur, sur ses arts de faire, ses détournements d'usages, sa créativité. Elle constitue un corpus théorique indéniable et un progrès majeur dans la volonté d'aboutir à un dépassement du déterminisme technique et d'une vision passive de l'utilisateur.

Pourtant, selon nous, ces approches comportent malgré tout quelques limites épistémologiques tenant avant tout à ce qu'elles présupposent, d'une part, la capacité à reproduire artificiellement des situations « naturelles » complexes, et d'autre part, la possibilité d'opérer une montée en généralité à partir des observations ainsi construites. Enfin, une autre limite consiste à notre avis, dans l'évacuation de la dimension « matérielle » des usages en faveur d'une focalisation sur les signes et symboles, sur « ce qui fait sens pour les acteurs ». Ces limites

apparaissent notamment lorsqu'il s'agit d'analyser des pratiques de travail : celles-ci ne sont pas uniquement le produit de ce que les individus en font. Elles sont aussi à appréhender comme des « situations » de communication, marquées par des objets techniques dans lesquelles l'émergence des collectifs de travail est à penser comme le produit d'un flux de relations entre des acteurs humains et non-humains (Bouillon, Bourdin, Loneux, 2008).

De même, les approches strictement sociologiques ne prennent pas en compte de façon suffisante les aspects contextuels des usages et pratiques, ni les normes anthropologiques héritées qui les informent. Ces méthodologies traditionnellement mobilisées par la « sociologie des usages », reposent communément et essentiellement sur la conduite d'entretiens et l'observation de situations préalablement circonscrites dans l'espace et dans le temps - observation directe ou médiée par une caméra fixe.

Notre approche SIC des usages des technologies sera discutée ici à partir d'exemples concrets issus de situations analysées (notamment des pratiques médiatiques en contexte domestique).

Du côté des SIC donc, les chercheurs considèrent que les pratiques doivent être observées selon une approche dynamique, mettant l'accent sur les contextes dans lesquels l'utilisateur des technologies se trouve immergé et les environnements techniques, imaginaires, organisationnels et matériels dans lesquels s'inscrivent ses usages. Ceux-ci ne sont donc pas appréhendés en tant que noumènes, soit des réalités intelligibles en soi, au sens de Kant, mais plutôt comme des phénomènes, des enchevêtrements d'utilisations diverses de la télévision, du téléphone portable, qui se greffent et se glissent dans d'autres pratiques sociales propres à l'utilisateur, immergé dans un contexte, aux prises avec ses « pratiques ». Le terme de pratique, explique Josiane Jouët (Jouët, 1993, p. 371), est plus riche que celui d'usage pour comprendre ce qui se joue dans les rapports aux différents médias. En effet, « usage » renvoie à une vision restrictive de ce qu'est l'utilisation d'une technologie, là où le terme de « pratique » appelle aussi à observer les individus dans leurs comportements et leurs attitudes, à comprendre leurs représentations vis-à-vis des outils qu'ils utilisent, à saisir les imaginaires et significations qui se greffent autour de ces technologies. Nous pouvons qualifier cette approche d'anthropologique, qui ambitionne d'aller au delà du déclaratif obtenu grâce aux entretiens, et cherche à s'attacher à des éléments indicibles, mais qui comptent également dans la compréhension de la relation homme-machine. Il convient ainsi de dépasser le logocentrisme, qui se focalise sur les mots de l'utilisateur, ou sur ses déclarations d'usage. L'usage effectif nous intéresse davantage.

En SIC toujours, Yves Jeanneret nous invite également à nous intéresser davantage aux pratiques (action, geste, interprétation, part symbolique, affective, idéologique, esthétique) qu'aux simples usages (qui évoque la fonctionnalité de la

technique), pour la compréhension des phénomènes communicationnels autour des TIC : « [...] il faut d'abord faire en sorte que le terme « usage » ne remplace pas celui de « pratique » mais dialogue avec lui » (Jeanneret, 2009). Dans la même veine, Bernard Miège nous donne sa conception des pratiques, qui « ne se limitent pas à l'usage d'une TIC ou à la fréquentation de tel spectacle ou de telles activités [...] les pratiques font référence à tout une série de représentations sociales – symboliques, y compris à des schémas relevant de l'imaginaire, qui ne permettent pas d'identifier clairement et immédiatement les significations dont elles sont porteuses » (Miège, 2007).

En SIC, ces « usages effectifs » sont associés à ce que nous appelons des « phénomènes info-communicationnels » que nous cherchons à analyser. L'identité de l'utilisateur peut être prise en compte, les discours qu'il pourra avoir sur son propre rapport aux objets techniques ou les technologies en général, seront également considérés. De plus, la façon très spécifique dont l'utilisateur se met en scène dans notre dispositif expérimental pourra être analysée : nous avons en effet affaire à un appartement transformé en lieu social atypique d'immersion technologique. Tous les éléments pré-cités pourront être jugés pertinents.

Ces phénomènes info-communicationnels émergent en lien avec l'imaginaire social de l'usager, et en lien avec la façon dont s'élaborent des régulations autonomes, des échanges, ou des dispositifs cognitifs collectifs, à partir de médiations sociotechniques, de cadres idéologiques existant dans la situation observée, et d'interactions sociales qui dépassent le cadre interpersonnel.

Ce point sur la dimension imaginaire et symbolique à appréhender doit retenir selon nous l'attention de l'observateur chercheur en SIC, qui tente de saisir le sens et les enjeux de transformations sociales liées aux usages des technologies. Le partage du sens, l'interprétation, les cadres de pensée et les représentations sont des données à considérer pour aboutir à cette compréhension.

2. Description du dispositif expérimental

Le dispositif méthodologique que nous proposons dans le cadre de ce projet vise une appréhension multimodale des interactions entre l'usager en situation d'usage, l'objet technique et l'environnement. Ce triangle interactionnel est compris comme une « altération dynamique conjointe du monde d'occurrence des actions, étayée sur un modelage de formes à la fois langagières, corporelles et matérielles » (Brassac, 2003). Il s'agit donc d'une perspective qui s'éloigne ainsi des approches exclusivement logo-centrées pour s'intéresser à la fois aux discours, conduites organisationnelles, aménagements interactionnels et maniements des artefacts.

Dans la perspective des approches situées, nous avons essayé de mettre en œuvre des procédures méthodologiques qui tiennent compte du caractère « situé » des usages et pratiques. Et « *dire de l'action qu'elle est située, c'est souligner la contribution de la situation et de l'environnement à sa détermination* » (Quéré, 1997).

Néanmoins dans le cas des dispositifs médiatiques mobiles, la mobilité de l'utilisateur rend difficile l'observation des interactions « situées ». Cette situation exige l'existence d'un dispositif d'enregistrement « portable » : les lunettes-caméras.

Notre dispositif de captation s'est ainsi basé à la fois sur les lunettes-caméras et sur une régie vidéo permettant un suivi très détaillé des comportements des utilisateurs (plusieurs caméras mobiles, macro-zoom). Les quinze participants à notre enquête ont été invités à se livrer à leurs usages habituels en s'appropriant l'espace d'un appartement T2 témoin.

2.1. *L'auto-confrontation*

Pour l'analyse de ces enregistrements nous nous sommes inspirés des méthodes d'analyse proposées par des chercheurs habitués à travailler avec ce type de données. Le collectif des chercheurs membres du comité éditorial de la revue *Raisons Pratiques* (notamment Marc Relieu), mais aussi Saadi Lahlou, Paul Salembier et Christian Brassac impliquent les usagers dans l'analyse de ces données. Il s'agit de la mise en place d'une situation de co-analyse de ces données. L'entretien d'auto-confrontation est une technique différente de l'entretien compréhensif. Sa spécificité réside dans la mise en place d'une situation artificielle de confrontation entre l'utilisateur et les données recueillies sur le terrain. À la différence des approches exclusivement logocentrées, nous considérons alors que ce que les usagers nous disent lorsqu'ils co-analysent les images issues d'enregistrements audiovisuels ne représente pas, ne désigne pas une réalité existant en soi ; ce langage a une fonction expressive ou formulative qui participe à dessiner des *traits* (Quéré, 1993). Une explicitation discursive, nous dit Quéré « *explicite, clarifie, différencie quelque chose qui a été configuré et rendu disponible sur le monde « incarné » par un accomplissement situé ou une expression publique* » (Quéré, 1990). Ce sont des éléments complémentaires qui induisent justement une meilleure compréhension de ces interactions complexes usager/objet/environnement. Les analyses des usagers ne « *redécrit pas simplement ce qui a été fait : elles révèlent et transforment ce qui a été esquissé dans l'action incarnée : elles en accroissent la lisibilité* » (Quéré, 1990). Dans le cas de notre expérimentation, les entretiens d'auto-confrontation ont été menés à l'issue des enregistrements audiovisuels afin d'éviter les éventuels oublis de la part des usagers. Il s'est agi de conjointer alors l'analyse des interactions usager/dispositif médiatique mobile/environnement telles qu'on peut les observer dans le *hic et nunc* de la situation d'usage avec une analyse des données décrivant l'expérience vécue par les usagers.

2.2. Quelques résultats : l'environnement comme composante de la situation d'usage

L'examen d'enregistrements audiovisuels des gestes, attitudes, comportements, discours des usagers en interaction avec l'objet technique et l'environnement, permet à notre avis d'envisager de nouvelles pistes de compréhension des interactions à travers ou à proximité de technologies. Outre les interactions usager/objet technique, notre dispositif bi-focale permet également d'analyser les interactions usager/environnement. Cet appareillage nous a ainsi permis d'observer comment, dans le *hic et nunc* de la situation d'usage, l'environnement en devient une composante. Nous avons pu observer comment les arbitrages entre différents usages médiatiques sont étroitement articulés à des situations et des ressources présentes dans les environnements socialement construits qui configurent (sans les déterminer) en amont ces usages.

Lors des expérimentations menées dans le laboratoire LOUSTIC, l'utilisateur est obligé de prendre en compte les affordances (Gibson, 1986) inscrites dans un environnement domestique certes « classique » mais non-familier : la structure de l'appartement, l'aménagement intérieur du mobilier, l'emplacement des différents dispositifs médiatiques (télévision, ordinateur), etc.

Notre analyse du corpus audiovisuel laisse entrevoir que la perception des potentialités d'action se fait aussi bien en amont de l'action que pendant l'action. La dynamique en amont est celle qui aboutit à la sélection d'un des « schémas moteurs prépotentialisés » (Thibaud, 1992) et elle fait intervenir la routine comme porteuse de mémoire ; la dynamique « pendant » est celle qui sélectionne les affordances de l'environnement dans l'ici et le maintenant de l'action. L'analyse séquentielle des enregistrements vidéo et leur co-analyse lors de l'étape de confrontation aux données vidéo montre, par exemple, que les usagers se construisent, des « pseudo-cabines » d'usage de circonstance en fonction de critères préétablis. L'utilisateur fait tout d'abord une évaluation des lieux en fonction de ses habitudes d'usage : où est situé le canapé ? Y a-t-il un fauteuil dans le salon ? Où est situé le bureau ? Tous les dispositifs médiatiques sont-ils situés dans la même pièce ? Par rapport à ces dispositions, l'utilisateur cherche par la suite à se construire une niche d'usage renvoyant à ce que Laurent Thévenot pourrait appeler un régime de familiarité (Thévenot, 2006).

La pseudo cabine de circonstance construite par l'une de nos participantes à l'enquête est exemplaire en ce sens. Avant d'allumer sa tablette numérique, elle change d'emplacement à plusieurs reprises pour finalement s'asseoir sur un fauteuil situé à proximité d'une plante d'appartement assez imposante. De cette façon, pendant tout son usage, elle sera cachée soit par le dossier du fauteuil soit par cette plante. Un autre usager va utiliser les accoudoirs du canapé et va choisir une position accroupie, assez fermée, afin de se construire une certaine intimité d'usage.

Notre analyse des comportements d'autres usagers montre que ceux-ci réinventent des lieux d'usage inédits en se réappropriant le « mobilier » de l'appartement témoin mais aussi en se recréant des ambiances plus personnelles. Ainsi l'un des usagers n'hésitera pas à allumer la télévision afin de faire « comme chez lui ».

Ces lieux d'usage sont ainsi des lieux « réels » qui sont déconstruits et ensuite réinventés, imaginés et investis par chacun. Mais, ce ne sont pas des lieux à critères figés : l'utilisateur définit et redéfinit les critères de construction du lieu d'usage en confrontant en permanence ses critères pré-établis avec la possibilité de leur mise en pratique dans un environnement faussement familier.

Ce dispositif méthodologique nous a ainsi permis de mettre en évidence comment l'environnement, dans sa dimension matérielle et sensible en tant que porteur de permissions/potentialités d'action (Gibson, 1986), devient une condition et une composante de la situation d'usage.

3. Contraintes et limites du dispositif expérimental

Il convient néanmoins de rendre compte des difficultés que soulève l'utilisation d'un pareil dispositif méthodologique. Il est ainsi possible d'identifier deux grands champs de problèmes inhérents à ce type d'enquête. Le premier, d'ordre technique, est lié aux limites fonctionnelles des artefacts de capture de traces - lunettes-caméras et caméras fixes - mobilisés pour enregistrer et objectiver le comportement des utilisateurs. Le second, d'ordre plus épistémologique, renvoie aux apories intrinsèques à toute entreprise expérimentale visant à reproduire artificiellement une situation ordinaire de la vie sociale.

3.1. Des contraintes techniques

C'est d'abord l'appareillage technique mobilisé par ce type de dispositif qui impose ses restrictions à l'enquête. L'utilisation des lunettes-caméra nous a en effet exposés à toute une série de problèmes, souvent superficiels, mais parfois décisifs. Les images recueillies lors de nos enregistrements apparaissent en effet régulièrement altérées de reflets surgissant au gré des conditions d'exposition. La qualité de l'image est en de pareils cas sensiblement dégradée. Le visionnage est alors rendu difficile, voir, dans certaines circonstances, impraticable.

Un second problème nous est également apparu qui renvoie cette fois-ci aux zones de hors-champs liées à l'immobilité de l'appareil d'enregistrement fixé au centre des lunettes-caméra. Ce type de dispositif n'autorise en effet pas toujours à suivre, avec toute la précision qui serait nécessaire, les mouvements oculaires des testeurs. Leur champ de vision effectif tend ainsi à se trouver régulièrement rejeté en

dehors du cadre de captation de la caméra - en particulier vers son hors-champ inférieur - et donc à priver l'observateur d'un aperçu d'ensemble des opérations effectuées par l'utilisateur. Plusieurs interventions ont ainsi été conduites pour remédier à ce problème en incitant les participants à tenir compte de l'angle de vue de la caméra dans l'ajustement de leur posture. Ces conseils ne se sont pas toujours soldés par un résultat heureux. D'abord parce que les usagers essayant de respecter nos recommandations ont à plusieurs reprises sur-compensé le hors-champ inférieur initial en soulevant trop haut le terminal et en le projetant ainsi vers le hors-champ supérieur de la caméra. Ensuite, parce que de pareilles interventions tendent à interrompre l'immédiateté de l'usage et à réactiver chez le participant l'attitude du testeur « voulant bien faire ».

Les caméras fixes installées à l'intérieur de l'appartement nous ont par ailleurs exposés aux mêmes difficultés. La multiplicité des caméras et des points de vue offerts sur l'utilisateur n'a en effet pas toujours suffi à suivre d'aussi près que souhaité le jeu de ses déplacements, de ses réajustements corporels et - surtout - de ses interactions avec les différents terminaux à sa disposition. Comme le signale Marcela Patrascu « la capture des images [...] gagnerait en lisibilité si elle était associée à un système de capture automatique des actions de l'utilisateur sur l'écran du téléphone » (Patrascu, 2011).

3.2. *Limites épistémologiques de l'approche expérimentale*

Mais il faut également signaler - par delà ces quelques contraintes techniques - les limites épistémologiques inhérentes à tout dispositif expérimental - et en particulier au dispositif mobilisé par cette recherche. Ces limites ont évidemment trait à la difficulté qu'il y a à reproduire artificiellement une situation d'usage « naturelle ».

Cette contradiction s'expose d'abord dans l'inquiétude que paraissent éprouver les participants de l'enquête à s'abandonner à l'expérimentation. L'enjeu du dispositif adopté par cette enquête réside en effet dans la liberté d'action qu'il offre aux utilisateurs, à qui rien n'est jamais demandé que de se laisser aller à certaines de leurs pratiques les plus quotidiennes. Or, la plupart des participants - parce qu'ils se savent évidemment observés - ont manifesté une attente de directives plus strictes sur la conduite à tenir. Ainsi la plupart de nos prises de contact avec les participants ont-elles été ponctuées de questions témoignant d'un certain inconfort à l'égard de cet exercice : que dois-je faire ? Dois-je m'installer à un endroit particulier ? Puis-je allumer la télé ? Un utilisateur n'hésitera d'ailleurs pas à objectiver sa gêne en qualifiant cette paradoxale injonction à « faire comme chez lui » de « bizarre ». Se reconnaît ici la dépendance fragile d'une forme de vie à l'égard de son environnement ordinaire d'exercice et l'incertitude à laquelle s'expose toute tentative de l'en arracher pour la réinscrire en un milieu artificiel. Se joue en effet dans ce déplacement le risque d'un moment réflexif du sujet qui pourrait y

reconnaître une incitation à objectiver des règles de conduite ne se donnant jamais à éprouver que dans l'immédiateté de leurs pratiques (Wittgenstein, 2004).

Notre dispositif méthodologique ne nous a certainement pas prémunis entièrement de ce danger inhérent à toute approche expérimentale. D'abord parce que l'environnement mobilisé n'a pas pu se substituer exactement à l'environnement d'usage habituel. Ainsi avons-nous pu identifier dans les irréductibles petites différences qui distinguent l'environnement artificiel proposé aux participants de leur environnement domestique quotidien toute une série d'éléments susceptibles de mettre à mal notre expérimentation. L'organisation des pièces, la disposition du mobilier, les détournements d'usage ou de convenance que l'utilisateur s'autorise parfois dans l'anonymat du foyer - un participant avoue par exemple avoir l'habitude de consulter sa tablette en « s'allongeant sur son canapé ou en posant les pieds sur sa table devant sa télé » - la position qu'y occupent les différents terminaux médiatiques - radio, téléviseur, ordinateur, etc. - constituent autant de repères qui délimitent une certaine intimité domestique in-formant les usages des dispositifs médiatiques et que le caractère artificiel et étranger de l'environnement expérimental prend le risque de rompre.

Mais ce n'est pas seulement l'environnement matériel intime de l'usage qui se trouve ainsi altéré ; c'est également son inscription temporelle qui se trouve bousculée. En introduisant un « événement » dans la routine des utilisateurs et en leur imposant des contraintes temporelles propres, l'expérimentation s'expose en effet au risque de briser la temporalité d'une quotidienneté rythmée de différents « moments d'usage ». Elle peut ainsi échouer à saisir l'empreinte du temps dans l'organisation de certaines pratiques. Ainsi de cet utilisateur qui nous révélera lors d'un entretien que c'est « le matin, au petit-déjeuner, qu'il a l'habitude de regarder les émissions d'actualité en continu tout en consultant les réseaux sociaux sur sa tablette ».

Conclusion

Le dispositif expérimental déployé dans cette enquête nous a ainsi permis d'isoler et de spécifier diverses composantes info-communicationnelles des pratiques médiatiques émergentes ; composantes échappant usuellement aux études d'usage plus traditionnelles : surgissement de l'environnement dans la construction des potentialités d'action, élaboration de cabines d'usage, etc. Nous nous sommes toutefois attachés à pointer les limites inhérentes à notre protocole expérimental afin d'en esquisser quelques possibilités d'amélioration : d'abord par un redoublement des données audiovisuelles recueillies au moyen d'une capture automatique des actions de l'utilisateur sur l'écran du terminal ; ensuite par une ré-inscription de l'expérimentation dans l'environnement matériel et temporel quotidien et « naturel » de l'usager.

Références

- Bourdin S., Bouillon J-L., Loneux C. (2008). Approches communicationnelles des organisations. Perspectives internationales. *Sciences de la Société*, 74.
- Brassac, C. (2003). Un dialogisme de l'effectué. Vers une approche constructiviste en psychologie interactionniste. *Rapport interne de l'équipe Codisant*, 3(1).
- Cahour, B., Brassac, C., Vermersh, P., Bouraoui, S. J.-L., Pachoud, B., & Salembier, P. (2007). Étude de l'expérience du sujet pour l'évaluation de nouvelles technologies : l'exemple d'une communication médiée. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 1(1), 85-120.
- Engestrom, Y. (1998). *Communication and Cognition at work*. Beverly Hills, CA : Sage Books.
- Ferjani, R. (2006). *TIC : Discours, représentations et pratiques*. Tunis : IPSI.
- Gibson, J. J. (1986). *The ecological approach to visual perception*. Londres : Lawrence Erlbaum Associates.
- Hutchins, E. (1995). *Cognition in the wild*. Cambridge, MA : The MIT Press.
- Hutchins, E., & Klausen, T. (1992). Distributed cognition in an airline cockpit. In D. Middleton & Y. Engestrom, Y. (Eds.). *Communication and Cognition at Work*. Beverly Hills, CA : Sage Book, pp.15-34
- Jeanneret, Y. (2009), « La relation entre médiation et usage dans les recherches en information-communication en France ». *Electronic Journal of Communication Information & Innovation in Health*. Rio de Janeiro : www.reciis.icict.fiocruz.br, v.3, n.3
- Jouët, J. (1993). Usages et pratiques des nouveaux outils de communication. In L. Sfez (Ed.), *Dictionnaire critique de la communication*, vol. 1. Paris : PUF, 371-376.
- Lahlou, S. (2006). L'activité du point de vue de l'acteur et la question de l'inter-subjectivité : huit années d'expériences avec des caméras miniaturisées fixées au front des acteurs (subcam). *Communications*, (80), 209-234.
- Miège, B. (2007). *La société conquise par la communication. Les Tic entre innovation technique et ancrage social*. Grenoble : PUG.
- Patrascu, M. (2011). *L'expérience de la télévision sur le téléphone portable : pratiques émergentes en contexte de convergence multimédia* (Thèse de doctorat). Université Rennes 2.
- Quéré, L. (1990). Agir dans l'espace public. L'intentionnalité des actions comme phénomène social. In P. Pharo & L. Quéré (Ed.) : *Les formes de l'action*. Paris : Editions de l'EHESS, 85- 112.

Quéré, L. (1993). Langage de l'action et questionnement sociologique. In P. Ladrière, P. Pharo & L. Quéré (Ed.) : *La théorie de l'action. Le sujet pratique en débat*. Paris : CNRS Editions, 53-83.

Sarrouy, O. (2013). Capitalisme cognitif et renouvellement de la critique. Quelles perspectives pour la recherche en communication organisationnelle ? In T. Heller, R. Huët & B. Vidaillet (Ed.) : *Communications & organisations : perspectives critiques*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 57-66.

Thévenot, L. (2006). *L'action au pluriel*. Paris : La Découverte.

Thibaud, J.P. (1992). *Le baladeur dans l'espace public : l'instrumentation sensorielle de l'interaction sociale* (Thèse de doctorat). Université des Sciences Sociales de Grenoble, Institut d'Urbanisme.

Wittgenstein, L. (1953/2004). *Recherches philosophiques*. Paris : Gallimard.